

Jérusalem, au cœur de la question israélo-palestinienne

Cité cinq fois millénaire, Lieu Saint pour les trois religions monothéistes, Jérusalem est plus que jamais au centre du conflit israélo-palestinien.

Jérusalem, mythologies et réalité historique

Les nations reposent toutes sur des mythes plus ou moins puissants. Ceux-ci assurent un renforcement de la puissance d'agir, un support des objectifs de pérennité ou de conquête. Quelles sont les spécificités des mythes bibliques dans l'histoire d'Israël, en particulier ceux qui concernent Jérusalem alors que jusqu'à la fin du XIX^e siècle les juifs les plus religieux s'opposaient à toute idée d'une « Jérusalem terrestre », en quelque sorte à tout projet sionisme ?

De très nombreux épisodes bibliques ont été contredits par le travail des historiens et des archéologues qui pensent que les Hébreux étaient des pasteurs et éleveurs indigènes de Canaan qui ont progressivement adopté un mode vie différent de celui des autres autochtones.

L'existence historique du règne de David semble attestée mais l'étendue du royaume l'est beaucoup moins et sa datation précise reste inconnue. Les fouilles archéologiques menées depuis les années 60 montrent que nombre de vestiges sont largement antérieurs. Ces questions font l'objet de nombreuses controverses.

L'archéologie biblique n'est plus considérée, par la plupart des archéologues actuels, comme une activité scientifique. La raison en est que cette recherche est pré-orientée par ce qui est écrit dans la Bible : selon ses propres fondateurs, on travaille « une pioche dans une main et la Bible dans l'autre ».

Le texte biblique probablement conçu entre le VIII^e et le II^e siècles avant notre ère, a pour les historiens et archéologues, un but théologique et politique. Le temple devient le centre unique du culte sous l'autorité d'un descendant de David. Au nord, le royaume d'Israël est beaucoup plus riche et peuplé. Mais c'est le royaume du sud qui affirme par sa légitimité davidienne, sa vocation à gouverner l'ensemble des territoires israéliens.

Les mythes religieux sont relayés au XIX^e siècle par ceux des écrivains. Chateaubriand, Flaubert, Loti décrivent une Jérusalem fantasmée. Le tourisme prend le relais en cartographiant une partition de la vieille ville en 4 quartiers qui, selon les recherches de Vincent Lemire (Jérusalem 1900 chez Armand Colin) occulte l'émergence d'une identité citadine partagée.

L'épopée biblique assure, malgré les failles historiques considérables que l'on mesure bien maintenant, l'identité du peuple juif. Elle est enseignée comme « étant l'histoire » dans les écoles israéliennes. Pour les religions chrétiennes et musulmanes, Jérusalem a sans doute une importance sensiblement moins centrale.

Le projet israélien : vider Jérusalem de ses habitants palestiniens. Les remplacer par des colons.

David Ben Gourion, comme nombre d'autres pionniers du sionisme n'est pas religieux mais l'épisode qui le marque le plus dans la Bible est le livre de Josué, celui de la conquête exterminatrice par les Hébreux du pays de Canaan. Il écrit dans une lettre à son fils en 1937. « Entre nous, il doit être clair qu'il n'y a pas de place pour deux peuples dans ce pays... Il n'y a pas d'autre solution que de transférer les Arabes dans les pays voisins, de les transférer tous ; pas un village, pas une tribu ne doit subsister. » Ces propos d'avant la seconde guerre mondiale sont mis en actes à des rythmes variés mais en permanence depuis 1947.

Le 29 novembre 1947, l'ONU recommande la partition de la Palestine entre un État « juif » et un état « arabe ». Sauf un « corpus separatum » avec administration onusienne pour le secteur Jérusalem- Bethléem, situé au cœur de l'« État arabe ». Ben Gourion et le mouvement sioniste veulent gagner Jérusalem. Le 4 avril les villages situés le long de la route Tel-Aviv Jérusalem sont pris et leurs habitants expulsés, ou massacrés comme à Deir Yassin (120 villageois tués). Le secteur ouest de Jérusalem est occupé fin avril 1948, tous les Palestiniens sont expulsés, leurs biens sont saisis ou détruits. Au total 8 quartiers palestiniens de la ville et 39 villages du secteur ont subi le nettoyage ethnique (environ 75 000). Le 17 juillet, l'offensive de l'armée israélienne sur la Vieille Ville (1 km²) est repoussée par la Légion arabe. La Cisjordanie, dont Jérusalem-Est (6 km² soit 12 % de la ville) sera annexée par la Jordanie qui en expulse les habitants juifs (environ 3 000).

Révocabilité du statut des Palestiniens de Jérusalem.

Depuis l'annexion israélienne de Jérusalem-Est en 1967 toujours non reconnue par l'ONU, les Palestiniens qui y vivent sont considérés comme des « résidents permanents ». Ce statut est révoquant pour les motifs suivants : accusation de violence, vivre de l'autre côté du mur mais dans les limites sans cesse élargies de la municipalité, échec à prouver que Jérusalem est son « centre de vie » (factures, fiches de paie, etc.). Les révocations se sont accélérées, depuis les années 1990, 80 % ayant été prononcées après 1995.

Les Israéliens veulent réduire le nombre de titulaires et empêcher la croissance de la population (permis de construire au compte-gouttes, réunification familiale quasi impossible). Les Palestiniens de Cisjordanie ou de Gaza ne peuvent se rendre à Jérusalem sauf s'ils ont un permis. En conséquence, la fragmentation de la société palestinienne est telle qu'elle rend plus difficile un destin commun.

Planification urbaine et colonisation

En 50 ans, seulement 5 000 permis de construire ont été accordés aux Palestiniens pour une population passée de 71 000 à 340 000. 100 000 habitent des maisons construites sans permis et sont menacées d'une démolition.

La préservation de la nature est utilisée pour réduire les possibilités d'expansion des quartiers palestiniens. La colline